

Site Internet ouvert par **Laurent Lagriffoul**

<http://apsicbr.free.fr>

Adresse mail : [apsicbr@hotmail.fr](mailto:apsicbr@hotmail.fr)

Mme Angelita Bettini, Présidente

M. Remi Demonsant, Secrétaire

### Calendrier des prochaines manifestations

- **Lundi 25 octobre**, à 20 h 30, Salle multimédia Université Champollion d'Albi, **conférence débat** animée par **Jonny Granzow**, auteur de « 16 septembre 1943, l'évasion de la prison de Castres ».

Josef Wagner, père d'une adhérente, a été mis au secret dans ce « centre de séjour surveillé », avant d'être livré aux nazis et exécuté à Berlin le 1<sup>er</sup> septembre 1943.

Cet historien et écrivain allemand a reconstitué, à partir d'archives et de témoignages, le parcours de ces prisonniers. (cf : « notes de lecture », précédent bulletin - n°3, p. 2)

- **Vendredi 5 novembre** : La Légion d'Honneur sera remise à notre Présidente Angelita Bettini, par le Général Roquejoffre, à 14 h 30, Salle Gervais à l'Hôtel de Ville de Toulouse.

- **Jeudi 18 novembre**, à 20h 30, Salle multimédia Université Champollion d'Albi, **conférence débat** animée par l'universitaire **Henri Farreny**, vice-président de l'« Amicale Nationale des Anciens Guérilleros Espagnols en France - FFI » que nous avons reçu à Gaillac le 26 février 2010 (à l'invitation de notre association et celle de « Caspe-Gaillac-Santa Maria à Vico »). (cf : bulletin- 2010-n°1, p.1)

### Hommage de Berlin à Dora Schaul

A la suite de la Municipalité de Brens et se référant explicitement à la démarche de cette petite commune rurale, la capitale de la République Fédérale d'Allemagne a rendu hommage à Dora Schaul, le 8 août 2009 à l'occasion du 10<sup>ème</sup> anniversaire de son décès.

Une centaine de personnes se sont rassemblées en ce matin d'été devant la dernière demeure de notre amie Dora pour participer à cet hommage qui a été le résultat du travail inlassable de Peter Schaul, de sa famille, du Comité citoyen de Treptow, d'associations et d'anciens combattants antifascistes et de la reconnaissance de cette action citoyenne par les autorités berlinoises.

Parmi les nombreux discours prononcés en ce jour, voici un court extrait de l'intervention de Siegfried Stock, Président du Parlement du District berlinois de Treptow-Köpenick (regroupement de deux arrondissements) et l'intervention de notre amie Sterenn Le Berre qui avait déjà participé à l'hommage rendu le 12 mars 2006 par la Municipalité de Brens à cette « grande dame allemande de la Résistance française » en inaugurant la « Route Dora Schaul ».

« Le District de Treptow-Köpenick de Berlin s'estime heureux qu'une courageuse combattante antifasciste qui a vécu dans cette maison jusqu'à sa mort, soit honorée et que nous puissions, en ce jour, inaugurer cette plaque commémorative.

Malgré l'opposition du NPD\*, tous les partis démocratiques ont fermement exprimé le vœu de réaliser cet hommage. Le NPD appartient à un chapitre fâcheux de notre politique de district. Ainsi que Bertold Brecht le disait déjà : « Le ventre est encore fécond d'où le monstre est sorti. » Ensemble veillons bien à ce que le NPD disparaisse dans deux ans lors des élections municipales.

En ce lieu, il nous faut encore remercier la République Française qui, dès le 12 mars 2006, a inauguré une route Dora Schaul à Brens. »

\* Le « Nationaldemokratische Partei Deutschlands » est le parti néo-nazi allemand.

## Discours pour le 10ème anniversaire de la mort de Dora Schaul

Berlin, le 8 août 2009

Messieurs, Mesdames,

Je me sens à la fois émue et honorée de pouvoir tenir ce discours ici en ce jour particulier.

Je vais tenter de présenter brièvement les étapes de la vie de Dora entre 1933 et 1945.

Mais avant de débiter, j'aimerais raconter pourquoi et comment je me suis intéressée à ce sujet, à cette personne en 2005 pendant mes études. Lors de lectures généralistes sur la France pendant la Seconde Guerre Mondiale, j'ai découvert l'existence de camps d'internement. J'ai aussitôt trouvé ce thème intéressant, d'autant plus que mon pays se perçoit, bien souvent, uniquement comme victime.

Pendant mes recherches sur ces camps d'internement, dont l'ouverture a été décidée par le gouvernement français dès 1938, j'ai découvert l'existence du camp d'internement pour femmes de Rieucros.

Un livre en particulier éveilla ma curiosité sur ce camp, celui de Mechtild Gilzmer: Camps de femmes. Chroniques d'internées, Rieucros et Brens, 1939-1944. (Editions Autrement, 2000).

A la fin de ce livre se trouvaient de petites biographies de quelques femmes de ce camp. Je repérai une brève description de la vie de Dora. Son parcours d'antifasciste allemande qui fit partie de la Résistance en France m'a impressionnée et m'a surtout donnée envie d'en savoir plus...

J'en viens à présent à Dora et à sa vie en France entre 1934 et 1945. Je parlerai tout d'abord de Dora à Paris puis de ses années dans les camps d'internement à Rieucros et à Brens et je terminerai par la participation de Dora à la Résistance à Lyon.

### **Dora à Paris (1934-1939)**

A la fin de l'année 1933, Dora Davidsohn quitte Essen. Ses parents et sa soeur restent là-bas. Ils seront déportés et assassinés dans le camp d'extermination de Majdanek en 1942. Elle part pour les Pays-Bas (son passeport est encore valable et les Pays-Bas sont pour elle le pays le plus proche). Elle y reste jusqu'à la fin de l'année 1934 avec d'autres immigrés politiques. C'est là-bas qu'elle fait également la connaissance d'Alfred Benjamin.

Fin 1934, elle retrouve, à Paris, Alfred Benjamin, appelé Benn, son compagnon de l'époque. C'est avec lui qu'elle a les premiers contacts politiques, surtout avec le Parti Communiste. C'est à Paris qu'elle se rapproche vraiment du Parti Communiste. Elle s'engage bientôt dans des actions antifascistes.

Ces différentes actions sont organisées par le Parti mais également par des intellectuels allemands en exil.

Dora fait entre autres partie du Comité Thälmann : ce comité soutenait Ernst Thälmann, un député communiste, arrêté par les Nazis en 1933. André Malraux et André Gide faisaient aussi partie de ce comité.

Pour pouvoir vivre, Dora Davidsohn trouve différents petits « jobs » : secrétaire (pour des écrivains allemands en exil), femme de ménage ou encore nurse.

Grâce au Secours Rouge International, elle et Benn reçoivent 5 francs par jour, ce qui leur permet de payer leur loyer.

C'est ainsi qu'elle et Benn vont pouvoir vivre entre 1934 et 1939.

Comme Dora le raconte plus tard, ces années ont été ses années de jeunesse malgré les conditions de vie difficiles et les tensions politiques. Elle a vingt ans à l'époque et elle se souvient d'avoir visité des musées, d'avoir fait de longues promenades dans Paris. Ces années à Paris ne sont pas simplement synonyme de combat et de souffrance.

A la fin de l'année 1938, la situation s'aggrave véritablement. Plusieurs décrets concernant les étrangers et leur éventuel internement sont votés par le gouvernement.

Pendant leur séjour à Paris, Dora et Benn sont restés dans l'ombre. Ils ne sont inscrits dans aucun registre. Elle n'a pas d'autorisation de séjour, ni le statut de réfugiée politique.

Au moment de la déclaration de guerre en septembre 1939, Dora se trouve dans une impasse. Sur indication du Parti Communiste, elle se rend à la Préfecture de Paris afin de ne pas être prise pour une potentielle nazie. De plus, du fait de la présence d'espions sur le sol français, les soupçons se renforcent envers les Allemands vivant en France.

Dora est arrêtée et placée en détention à la Prison de la Petite Roquette avec d'autres femmes allemandes. Elles sont désignées comme « membres d'une puissance ennemie » et « étrangères indésirables » par l'administration française.

Une partie du quotidien de sa détention nous est dévoilée grâce à ses dessins réalisés en prison et à ses témoignages ultérieurs.

Ce premier séjour en prison démontre le début d'une certaine absurdité. Alors que la France et l'Angleterre déclarent la guerre à Hitler, des antifascistes allemands mais aussi espagnols, polonais sont arrêtés en France, mis en détention et finalement envoyés en camps d'internement.

### **Dora à Rieucros et à Brens (1939-1942)**

Dora Davidsohn est transférée de la prison parisienne de la Petite Roquette au camp d'internement de Rieucros en Lozère la nuit du 16 au 17 octobre 1939. Elle et ses camarades arrivent de nuit à Mende. Elles doivent marcher pendant plusieurs kilomètres de la gare jusqu'au camp. Dora reste dans ce camp jusqu'à sa fermeture en février 1942 et est alors transférée au camp de Brens dans le Tarn avec toutes les autres internées.

Les antifascistes allemandes et polonaises et les républicaines espagnoles sont les principales occupantes du camp pendant les premiers mois.

Le quotidien est rude, marqué par la faim, le froid et l'humidité. Les femmes du camp vont y vivre trois rudes hivers. Les vêtements manquent. Lors d'une visite, un inspecteur note dans son rapport que les femmes vont chercher du bois avec des sabots sans chaussettes ni collants. Il souligne qu'il est urgent de donner plus de moyens à ce camp.

La faim est un problème récurrent mais cela s'aggrave avec le rationnement dès 1941. Les dessins et témoignages de Dora nous donnent un aperçu précis du quotidien dans le camp. Ces témoignages ne portent pas seulement une mémoire politique mais également une mémoire sensible, une mémoire de la souffrance.

Les femmes communistes s'organisent dans le camp pour tenter d'améliorer la situation et le quotidien des internées.

Dans chaque baraque dans lesquelles elles vivent, elles créent des « familles ». Ces « familles » sont des groupes de 6 à 10 femmes, au sein desquels elles se partagent les colis reçus. De plus, une chef est nommée pour chaque baraque. Elle s'occupe de tous les problèmes du quotidien. Cette organisation semble avoir eu une grande importance pour Dora, en ce sens où elle y voyait une partie de ses idéaux réalisée.

Un autre élément qui importait à Dora et aux autres femmes du camp était l'organisation d'activités pour lutter contre l'oisiveté et l'inquiétude. La détermination de Dora est visible dans ce domaine. Les trois activités principales : artisanat, activités culturelles (théâtre par exemple) et les cours sont un moyen pour les femmes de retrouver leur liberté de penser. Dora va enseigner le français pour débutantes et prendre des cours d'espagnol et d'anglais.

Les actions de ces femmes peuvent être interprétées comme une forme d'opposition au sein du camp d'internement.

Mais après deux ans et demi d'internement, Dora trouve cette « résistance » insuffisante. Quelques mois après son arrivée au camp de Brens, elle se décide à s'évader du camp. Le 14 juillet 1942, elle profite de l'inattention des gardiens, occupés à fêter la Fête Nationale, pour escalader les barbelés. Elle sauve sa vie de cette manière. En effet un mois plus tard, les femmes juives allemandes et polonaises du camp sont déportées. Le nom de Dora était le deuxième sur la macabre liste.

Agir, lutter, résister : ces mots ne quittent jamais Dora et prennent tout leur sens dans son engagement dans la Résistance à Lyon.

### **Dora à Lyon : la Résistance (1942-1944)**

Un mois après sa fuite de Brens, Dora arrive à Lyon. Il ne lui est pas facile d'entrer en contact avec le réseau de résistance. C'est pourquoi elle entreprend ses premières actions de sa propre initiative.

Au début, avec un autre résistant allemand, Emil Miltenberger, elle colle des papiers avec des slogans destinés à la population française mais aussi aux soldats allemands sur des voitures, des murs, etc.

Bientôt elle s'engage dans la section TA (TA = Travail Allemand ou Anti-allemand). Au départ, elle distribue des prospectus à proximité des casernes allemandes. Peu après, elle reçoit de faux papiers. Elle s'appelle à présent Renée Gilbert. Ses connaissances de la langue allemande s'expliquent par des origines apparemment alsaciennes.

Son travail d'infiltration débute avec de « simples » discussions avec des soldats allemands dans des lieux publics comme les parcs, les cinémas, etc. Plus tard, elle obtient une place au Foyer des soldats. En débarrassant les tables, elle peut ainsi écouter les conversations, saisir des informations et les transmettre. Mais elle doit quitter cet emploi rapidement car il est demandé aux « Alsaciennes » de présenter leurs papiers d'identité et d'indiquer leur lieu de naissance ainsi que celui de leur père. Avec de faux papiers, Dora ne peut prendre ce risque et quitte le foyer.

Elle obtient rapidement de nouveaux papiers. Elle s'appelle maintenant Renée Fabre et obtient une place à la Poste de la Wehrmacht où ils ont besoin de Françaises. De là, elle va pouvoir transmettre des informations très importantes. D'une part elle note le changement de codes postaux sur les casiers au cours des semaines et peut ainsi faire des rapports sur les mouvements de l'armée allemande dans le Sud de la France. D'autre part, elle va pouvoir établir une liste des membres de la Gestapo de Lyon. A l'époque, la Gestapo de Lyon est dirigée par Klaus Barbie. Peu de temps après les débuts de Dora à la Poste, la Gestapo va emménager dans les bâtiments en face de la Poste. Après avoir transmis ces informations importantes, elle quitte ce poste devenu trop dangereux.

Les derniers mois avant la Libération du pays, Dora reste dans sa chambre et retranscrit les émissions du Comité « Allemagne Libre ».

Entre 1942 et 1944, Dora n'a jamais cessé de lutter pour la liberté. Elle a pris de gros risques en se faisant passer pour une Française dans les bureaux de l'administration allemande.

J'ai tenté de présenter la vie et les actions de Dora pendant la Seconde Guerre Mondiale.

Après la guerre, elle fera de multiples efforts pour faire reconnaître la participation des Allemands au combat antifasciste en France.

Se souvenir de Dora Schaul a pour moi une double fonction : d'un côté nous « annulons » une dette que nous avons vis à vis des personnes qui ont lutté contre le fascisme et le totalitarisme. D'un autre côté, cela nous permet de prendre conscience que la démocratie et la liberté ne vont pas de soi.

Pour garder cela à l'esprit, j'ai choisi une phrase encore très actuelle de Kurt Tucholsky:

« Rien n'est plus difficile et ne demande plus de caractère que de se trouver en claire opposition à son époque et dire à voix haute : NON ! »

Sterenn Le Berre

---



Plaque commémorative apposée sur la maison de Dora Schaul

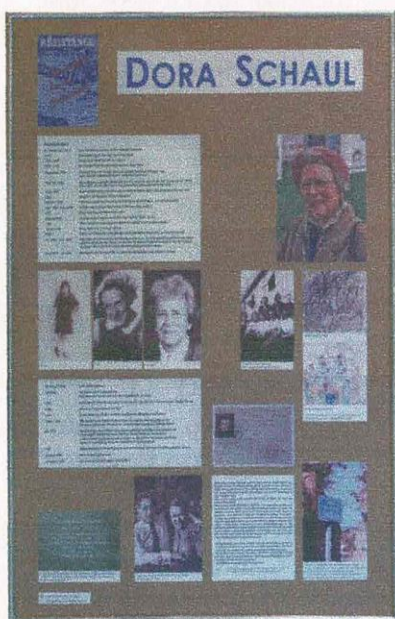
« Ici habitait l'antifasciste Dora Schaul (1913-1999). Pendant la 2<sup>nde</sup> Guerre Mondiale, elle a combattu en France, sous le nom de Renée Fabre, dans la Résistance à l'occupation nazie. A Brens, près de Toulouse une route perpétue son nom depuis 2006 »



Hommage à Dora Schaul devant sa maison de Berlin



Peter Schaul, le fils de Dora avec sa fille Anja



Panneau documentaire évoquant la vie de Dora Schaul réalisé par Peter Schaul et son épouse pour cette journée et offert à l'association antifasciste de Berlin-Treptow